

## Les enjeux de l'œuvre

### Le titre

*Les Contemplations*: le choix du titre insère le recueil dans le XIX<sup>e</sup> siècle. Il fait écho à nombre de titres de poètes à la mode: *Méditations* de Lamartine, *Consolations* de Sainte-Beuve, *Élévations* de Vigny, *Illuminations* de Rimbaud, *Divagations* de Mallarmé. Il hérite aussi des *Rêveries du Promeneur solitaire* de Rousseau. Adopté vers 1840, il définit l'attitude du poète, selon Hugo, qui passe de la contemplation à la méditation spirituelle: «L'âme des poètes n'a que deux attitudes: contempler et prier. La prière et la contemplation contiennent l'amour<sup>1</sup>.» Le substantif contemplation n'est employé que trois fois dans le recueil, mais le verbe contempler trente-deux fois: la contemplation suppose un regard qui se prolonge, une certaine fixité des yeux. Elle a pour but d'aller au-delà des apparences, jusqu'à la sérénité, voire l'extase, c'est-à-dire la sortie de soi dans l'union à Dieu. La contemplation peut être associée tantôt à la prière, tantôt à la pensée, tantôt au rêve (endormi) et au songe (éveillé). Le poète se fait ainsi «voyant», prophétisant la célèbre affirmation de Rimbaud<sup>2</sup>.

---

1. Mention au dos d'un dessin pour Léopoldine, 10 septembre 1840.

2. Rimbaud: «Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant...» (*Lettre à Paul Demeny*, 15 mai 1871.)

## La préface

Elle est assez courte et très importante, car elle indique le projet de l'auteur : son ambition, la manière dont le lecteur doit aborder le recueil. Elle est écrite et placée en tête d'ouvrage au moment de la publication, en mars 1856.

Le premier paragraphe est provocant : «Ce livre doit être lu comme on lirait le livre d'un mort.» Hugo adolescent avait affirmé qu'il voulait «être Chateaubriand ou rien». Il emprunte à son modèle la voix d'«outre-tombe», gage d'autorité d'une part, car on écoute et respecte les morts ; affirmation de son désir de gloire posthume, d'autre part, car il veut qu'on le lise encore après sa mort.

Il insiste sur les vingt-cinq ans, un quart de siècle, que couvre le volume, de 1830 à 1856. Puis il définit *Les Contemplations* : «C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, les Mémoires d'une âme.» *Des Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand aux *Mémoires d'une âme* de Hugo, la continuité est affirmée ; il s'agit de laisser une trace sur la terre, le mot «âme» renvoyant au principe spirituel de l'être humain, par opposition au corps, destiné à disparaître.

Ces «Mémoires» sont «une destinée écrite là jour à jour» : il s'agit d'une sorte de journal intime, d'un esprit «en marche», précise le poète, qui laisse derrière lui «la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir», termes qui résument les quatre premiers livres, avant de s'arrêter «au bord de l'infini», dans les derniers livres du recueil.

Cet itinéraire, explique Hugo, n'a d'intérêt que parce qu'il est universel : «quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi !» Le chemin du poète rejoint celui de tout homme, condamné à «commencer à Foule et finir à Solitude», c'est-à-dire entouré à sa naissance, car on se presse autour de son berceau, mais seul sur son lit de mort.

La fin de la préface définit le livre comme une œuvre de deuil, creusée en son centre par le tombeau, celui d'un être cher. Comment faire le deuil de ceux qu'on a aimés ? *Les Contemplations* s'efforcent d'aider ceux qui sont atteints par la mort d'un proche à retrouver le goût de vivre en faisant leur deuil des disparus.

## La composition de l'œuvre

Hugo, dans un premier temps, avait envisagé de séparer en deux parties son recueil pour différencier les poèmes d'avant l'exil de ceux d'après l'exil. Il modifie son projet, en séparant « Autrefois », poèmes de la période qui précède la mort de Léopoldine, d'« Aujourd'hui », poèmes de la période qui suit le 4 septembre 1843. La structure de l'œuvre respecte donc une chronologie, dont il convient de repérer les principaux événements.

### \* Quelques dates-clés

**1830 :** Hugo a vingt-huit ans, âge qui marque la fin de l'adolescence durant l'Antiquité. Il se détache de ses convictions royalistes ; la Révolution de juillet 1830 met fin à la Restauration, qui se donnait pour tâche de « restaurer » la monarchie de l'Ancien Régime. Une monarchie constitutionnelle, avec Louis-Philippe 1<sup>er</sup> puis Charles X, est instituée. Sur le plan littéraire, Hugo devient le chef des Romantiques après avoir imposé le drame romantique, à l'issue de la fameuse bataille d'Hernani.

En famille, il a eu cinq enfants avec son épouse, Adèle Foucher, après son mariage en 1822 ; Léopold (décédé à trois mois), Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle. Mais sa femme lui dévoile dès 1830 sa liaison avec Sainte-Beuve, et Hugo, de son côté, rencontre une jeune actrice, Juliette Drouet, en 1833, qui partage sa vie jusqu'à la fin.

La nostalgie de la famille unie, « autrefois », est renforcée par l'éclatement puis la disparition de sa propre famille. Après le divorce de ses parents, le général Léopold Hugo et Sophie Trébuchet, les

frères ont été séparés. L'aîné, Abel, est élevé par son père, alors qu'Eugène et Victor le sont par leur mère. Victor avait seize ans à la séparation légale, en 1818 ; sa mère meurt trois ans plus tard, en 1821. Son frère Eugène devient fou le jour de son mariage, et mourra à son tour en 1837, à l'asile. Son père disparaît en 1828. En 1830, Victor Hugo est donc orphelin.

**1843 :** Léopoldine, fille aînée de l'écrivain, épouse Charles Vacquerie, le 15 février. Le jeune couple se noie dans la Seine le 4 septembre, à Villequier, au cours d'une promenade en barque. Hugo apprend la mort de sa fille le 9 septembre par le journal, à Rochefort, au retour d'un voyage en Espagne et dans les Pyrénées en compagnie de Juliette Drouet.

Trois ans plus tard, la fille de Juliette Drouet, Claire Pradier, meurt à vingt ans, de maladie. Plusieurs poèmes des *Contemplations* lui sont consacrés.

En 1847, Hugo écrit le célèbre poème : «Demain, dès l'aube...» En février 1848, la République est proclamée.

En 1849, il prononce un discours sur la misère à l'Assemblée législative, qui l'oppose à la droite, sans pour autant être intégré à la gauche.

Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir par un coup d'État. Le 9 janvier 1852, Hugo, qui s'était exclamé : «Quoi ! Parce que nous avons eu Napoléon-le-Grand, il faut que nous ayons Napoléon-le-Petit !» est expulsé de France. Il vit en exil à Jersey, Bruxelles puis Guernesey, et ne rentre en France qu'en 1870.

En 1853, il publie *Les Châtiments*.

En 1855, son frère aîné, Abel, meurt.

En 1856, paraissent *Les Contemplations*, suivies l'année suivante des *Fleurs du Mal* de Baudelaire.

## \* Datation des poèmes

Une date figure au bas de chaque poème des *Contemplations*, qui se présente comme celle de l'écriture du texte. Mais la datation des poèmes dans le recueil ne correspond pas toujours à la date d'écriture ; il s'agit pour le poète d'agencer en les regroupant des textes divers, de manière à créer un itinéraire symbolique, dont le centre est le 4 septembre 1843. Certains textes peuvent avoir été écrits bien avant 1830. La date d'édition ne correspond donc pas, en général, à la date du manuscrit. Quelques poèmes ne comportent aucune date.

## Les quatre premiers livres des *Contemplations*

### \* Sens des titres, dédicataires, repères spatio-temporels

Le recueil, solidement architecturé, contient onze mille vers, répartis en six livres.

Les trois premiers livres constituent un ensemble équilibré : 29 poèmes dans «Aurore», 28 dans «L'âme en fleur», 30 dans «Les luttes et les rêves». Le quatrième livre est un peu plus court : 17 poèmes, alors que les deux derniers en comportent chacun 26.

Les poèmes ont majoritairement des titres. Certains sont en latin : «*vere novo*» (au début du printemps), «*melancholia*» (mélancolie), «*quia pulvis es*» (parce que tu es poussière), «*magnitudo parvi*» (grandeur du petit), «*veni, vidi, vixi*» (déformation de l'expression triomphale de Jules César «*veni, vidi, vici*», je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, que Hugo remplace par «*je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu*»), «*mors*» (la mort). Le poète latin Horace est aussi évoqué («*À propos d'Horace*») ; le titre «*églogue*» désigne un poème bucolique d'origine latine. Les titres latins rappellent le goût de Hugo pour la poésie latine, notamment Virgile, dont il tire de la dixième églogue le titre du quatrième livre, «*Pauca meae*», qu'on peut traduire par «*quelques vers pour ma fille*».

La table des titres permet aussi de repérer des dédicataires : à ma fille (il s'agit de Léopoldine), à « mes deux filles » (Léopoldine et Adèle), à André Chénier (poète célèbre, guillotiné à la Révolution en pleine jeunesse, 1762-1794), à Madame D. G. de G (Delphine Gay de Girardin, poétesse contemporaine de Hugo), à Lise (compagne de jeux enfantins), à Froment Meurice (orfèvre), à un poète aveugle, à une « Jeune fille [...] de dix-sept ans » (Claire Pradier, fille de Juliette Drouet), à la mère de l'enfant mort (poème adressé à la mère de Charles Vacquerie et plus généralement à toutes les mères en deuil), aux arbres, à Charles Vacquerie (époux de Léopoldine).

Certains titres évoquent des genres : réponse à un acte d'accusation, vieille chanson, quelques mots à un autre, chanson, lettre, églogue, billet du matin, paroles dans l'ombre, écrit sur un exemplaire de la *Divina Comedia*, écrit au bas d'un crucifix, épitaphe, chose vue un jour de printemps, écrit sur la plinthe d'un bas relief antique. Ils réfèrent tantôt à l'inscription écrite, tantôt à l'oralité, et rattachent les vers tantôt à la musique, tantôt à l'expression des sentiments personnels.

L'ancrage réaliste et autobiographique est lisible dans des références spatio-temporelles explicites : « À Granville, en 1836 », « vers 1820 », « premier mai », « hier au soir », « Après l'hiver », « Crépuscule », « Un soir que je regardais le ciel », « 15 février 1843 » (date du mariage de Léopoldine), « trois ans après » la mort de Léopoldine, « Demain, dès l'aube » (veille de l'anniversaire de sa mort), « À Villequier » (lieu de la noyade). Nous lisons un journal intime, non pas « jour à jour » comme le prétendait la préface, mais ancré dans une époque.

## Autrefois (1830-1843)

### \* Livre I. « Aurore ». L'adolescence, la révolte

La première partie, titrée « Autrefois », comporte un poème isolé, qui précède le livre I, qui livre une vision du poète, et son interprétation : l'homme est un navire qui explore l'océan qui l'entoure. Dieu est présent dans les vagues profondes, le vent, l'étoile. Le poète entend sa voix, qui l'encourage à aller à sa rencontre.

Cette voix qui parle annonce celle de la « bouche d'ombre » de la fin du recueil.

### L'enfance innocente, la Genèse du monde

Le premier poème, onze quatrains de trois décasyllabes suivis d'un trisyllabe, aux rimes croisées, contient une leçon de sagesse donnée à Léopoldine : il faut accepter son sort, car Dieu seul est maître de notre destin. « Tout aimer », c'est atteindre la sainteté. Cette leçon de résignation est à rapprocher du poème « À Villequier » (IV, 15) : « Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste / Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu ! / Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive / Par votre volonté / L'âme de deuils en deuils, l'homme de rive en rive / Roule à l'éternité. » (v. 35-40) Le deuil vient relativiser le désir de gloire sur terre : « Nul n'est heureux et nul n'est triomphant. » (I, 1) L'amour comme la gloire ne sont jamais des acquis définitifs ; la vie humaine est placée sous le signe de l'éphémère.

Plus loin, « Mes deux filles » (I, 3), est un tableau de l'innocence, les deux enfants étant comparées au cygne et à la colombe. Le poète exalte leur douceur et leur joie de vivre. L'œillet blanc est symbole de fidélité, et le « vol de papillons », symbole au contraire d'infidélité, de libertinage, se trouve « arrêté dans l'extase » par le tableau que forment les deux filles.

Ces « aurores » de la vie sont doublées de celles de la nature (I, 2) : le poète rêveur est amoureux de toutes les fleurs, qui l'aiment aussi, et les vieux arbres sont ses amis. Le « poème de la création » (I, 4)

chante les saisons, le jour et la nuit, tel un hymne, un « hosanna » à la gloire de Dieu qui évoque la Genèse. Le cri « hosanna » est un mot hébreu qui indique l'acclamation. La « contemplation du splendide empyrée », la plus élevée des sphères célestes, dans la mythologie, qui contient les feux éternels (les astres), est le séjour des dieux. Les constellations paraissent des « hydres », qui font allusion au Serpent et à la Couleuvre. Rappelons que l'hydre de Lerne est un serpent mythique à sept têtes, qui renaissent quand on en coupe une. L'image de Satan qui rêve, archange déchu et envieux, trouble, à la fin, l'harmonie universelle du monde.

### La révolte du poète engagé

Chénier, à qui le poème 5 est dédié, est le poète engagé par excellence. Le poète veut assouplir ses vers en y introduisant la familiarité de la prose. La prosopopée<sup>1</sup> du bouvreuil invite le poète à renoncer à l'enflure rhétorique, et à allier le sublime et le grotesque, citant comme modèles poétiques Dante, l'auteur de *La Divine Comédie* et le personnage d'Ugolin, et Rabelais, le romancier au rire énorme des exploits du géant Grandgousier (au grand gosier). Le deuil et le rire ne s'excluent donc pas.

De plus, le poète, héritier du symbolisme, est un déchiffreur de signes : lors de sa promenade quotidienne dans la campagne, le soir, il « lit » le livre de la nature (I, 6). Les enfants viennent s'asseoir autour de lui et l'écoutent tandis qu'il leur raconte des histoires. Il dit qu'on ne peut accuser Dieu du mal qui existe sur terre. L'amour de Hugo pour les enfants est manifeste dans plusieurs passages des *Contemplations* ; « ils savent que je suis un homme qui les aime » (v. 22), « ils disent [...] que je suis doux, pas fier et fort instruit » (v. 28 et 33), « comme ils m'aiment, ils aiment/ Tout ce que je leur dis. » (v. 63) On retrouve Hugo dans la posture du conteur entouré d'enfants dans « O souvenirs ! printemps ! aurore ! » : « J'inventais un conte profond [...] Toujours, ces quatre douces têtes riaient » (IV, 9) et dans « Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin » : « Oh ! que de soirs d'hiver radieux et charmants [...] Mes quatre enfants

---

1. Prosopopée : figure qui consiste à faire parler un animal ou un objet.